

reux. Dans quel état trouverons-nous ceux qui les occupent lorsque nous pourrions nous y rendre ? Dieu le sait. Ce qui nous saigne le cœur, Révérende et bonne Mère, c'est d'être obligées de refuser des malades qui mourront probablement sans aucun secours religieux, sans ouvrir les yeux à la lumière de la foi. Nous ne pouvons nous accoutumer à cela, et en général, lorsque le salut de leur âme est en jeu, nous finissons toujours par les prendre. Nous aimons mieux nous priver nous-mêmes et nous réduire au plus strict nécessaire. Nous vivons à l'indigène, c'est-à-dire que les raves confites dans le sel et le riz constituent le fond de notre nourriture. Nous nous décarêmerons dans le ciel avec nos pauvres lépreux qui seront alors aussi beaux que les autres.

Je vous ai déjà parlé de notre ameublement, il ne s'améliore pas, mais nous tâchons de tout utiliser : ainsi nous avons pour table une caisse que nous avons recouverte avec du papier d'emballage et badigeonnée de manière à produire l'illusion d'un tapis. Pour nous asseoir nous utilisons . . . nos talons. Il n'y a pas de chaises ailleurs qu'à la chapelle, où il y en a six ; quand il nous vient des visiteurs, nous les leur cédon et prenons alors des places de *parterre*.

Au milieu de tout cela, n'allez pas croire que nous soyons tristes. Tout au contraire nous sommes très gaies, et il nous semble que le bon Dieu doit être content de ce que nous prenons soin de ses meilleurs amis les lépreux. Du reste nous ne sommes pas sans consolations. La plus grande, c'est de pouvoir faire des baptêmes à l'article de la mort. Nous en comptons déjà 23, et toutes nos morts sont des plus édifiantes. Plus tard peut-être je vous en raconterai une qui vous touchera, comme c'est arrivé pour nous, jusqu'au fond de l'âme.

P. S. J'allais oublier les nouvelles de Chine. Elles sont terribles. L'autre jour il est débarqué ici dix religieuses de Mantchourie qui ont fui devant la persécution. Ce qu'elles racontent est navrant. Deux de leurs compagnes ont été brûlées vives dans une église où elles s'étaient enfermées avec 300 chrétiens, leur Evêque et un missionnaire. Que vont devenir nos Soeurs de Chefoo et de l'intérieur ? nous nous préparons à les recevoir, si elles peuvent échapper au massacre où si elles n'ont pas fui en Corée. En tout cas nous les attendons et nous leur ferons, dans notre pauvreté, l'accueil le plus fraternel.